



L'invitée de la semaine

Natalie Thiriez

Membre de Orphelins-sida-international

Près de 15 millions d'enfants ont perdu l'un ou leurs deux parents des suites du sida. Kofi Annan, secrétaire général de l'ONU, demandait récemment d'imaginer les visages humains que cachent ces statistiques, indiquant que ce chiffre équivaut à tous les enfants de Pennsylvanie, de New York, du New Jersey, de Connecticut, du Maryland, de Virginie et de Caroline du Sud réunis. Chaque jour, 6 000 orphelins supplémentaires, 6 000 visages humains. Les communautés sont dépassées. Transposez la situation à l'échelle de votre rue. Une famille, deux et trois, puis une famille sur dix, parfois bien plus. Certains villages sont décimés. Leurs habitants, entraînés dans un cercle d'appauvrissement, ne peuvent plus faire face à la situation. Les frais scolaires sont les premiers à être supprimés. Une génération entière risque de se retrouver illettrée, en grand danger d'être à son tour infectée par le VIH. Des enfants luttent pour assurer leur survie dans des foyers sans adultes. D'autres sont contraints de se débrouiller dans la rue. Leur nombre ne cesse de croître. Ils sont très souvent victimes d'abus sexuels de la part d'adultes convaincus qu'ils risquent moins de se contaminer avec des très jeunes. Les adolescentes sont particulièrement exposées, dont les taux d'infection sont dans certains pays jusqu'à cinq fois plus élevés que ceux des jeunes garçons. À Bujumbura, capitale du Burundi, M. Y., une jeune fille de seize ans, s'occupe seule de ses deux frères. Ils sont menacés d'expulsion. À Kakuuto, en Ouganda, D., un jeune garçon de douze ans, est responsable de huit autres enfants. Tous les matins, il marche 10 kilomètres jusqu'au lac Victoria pour vendre le produit de sa pêche et ainsi tenter de les nourrir. M. Y. et D. sont mineurs chefs de famille. Des aïeuls, généralement des grands-mères, élèvent un

nombre important d'enfants. A., soixante-dix ans, a perdu son mari, ses 4 enfants et leurs 4 conjoints, tous morts du sida. Elle a à sa charge 25 petits-enfants âgés de quatre à dix-huit ans. Sa situation, si spectaculaire qu'elle soit, est loin d'être rare. Faut-il baisser les bras? Comment le pourrait-on face au courage de ces enfants, de ces mineurs chefs de famille et de ces aïeuls. Face au courage aussi de ceux qui, sur place, se sont organisés pour combattre la maladie et ses conséquences. Il s'agit de femmes décidées coûte que coûte à protéger leurs enfants, de médecins portés par la détresse de leurs patients, de religieux révoltés par tant de drames. Et de tous les autres, tous ceux qui ont compris qu'ils ne pouvaient pas laisser ce soin à leurs seuls gouvernants. Ces associations communautaires locales font de la prévention, encouragent le dépistage, mettent en place des programmes de soutien aux malades et veillent sur ces enfants livrés à eux-mêmes. Elles sont les mieux placées pour savoir qui court le plus grand risque et quels moyens mettre en place. Une aide pertinente et efficace s'appuie forcément sur elles. Le réalisateur iranien Abbas Kiarostami a tourné un très beau film sur les orphelins du sida. ABC Africa témoigne d'une Afrique qui, malgré la souffrance et la maladie, se tourne résolument vers la vie. Une scène en particulier m'a marquée. On y voit une jeune fille d'environ douze ans qui porte un fagot sur la tête. Sur son chemin, des morceaux de bois. Elle se penche pour les ramasser, son fagot tombe. Non loin, des enfants qui jouent se moquent d'elle. Elle rassemble les bouts de bois, s'y reprend à plusieurs fois. Les enfants rient toujours. Enfin, elle réussit, pose le fagot sur sa tête, se penche, ramasse un morceau de bois supplémentaire et repart dignement.

Site internet :
www.orphelins-sida.org